Prédication : Jean 14 v1-12 « La vie éternelle »

Mireille Comte, Sanary, 25 mai 2017

Quand nous parlons de la vie éternelle, nous présupposons qu'il s'agit d'un accomplissement après notre vie terrestre qui se termine par la mort physiologique, biologique et qui nous conduit vers un ailleurs mystérieux et nébuleux. Pour s'adresser au Père, Jésus lève les yeux au ciel, un ciel théologique en quelque sorte.
Mais, si nous ne savons rien de la mort, nous ne savons pas davantage ce qu'est la vie éternelle, dont la Bible ne nous propose nulle description. Pourquoi ? Simplement parce que nous ne pouvons pas nous la représenter, la comprendre, la visualiser...en langage moderne, nous ne sommes pas programmés pour comprendre tous les mystères et les desseins de Dieu. La confiance, l'espérance, qui sont le fondement de notre foi, induisent que nous devons accepter notre finitude et faire confiance au projet de Dieu pour nous. "Nous ne savons pas où tu vas", dit le disciple (Thomas) à Jésus (Jean 14), mais lui nous répond toujours : "où je suis, vous serez".
Point n'est besoin de savoir où il sera pour le suivre.
Est-ce vers la parousie qu'il s'élève ? Déjà ? Mais ce texte suscite encore bien d'autres interrogations.
"Père, l'heure est venue, glorifie ton fils pour que le fils te glorifie."
Précision :" la gloire que j'avais auprès de toi avant que fût l'univers."
Comme fils de Dieu, Jésus échappe à la temporalité, de même que par sa sortie du tombeau il échappe à la spatialisation. Avant, après, ici et là, sont issus de notre vocabulaire, mais Dieu a une toute autre logique que la nôtre.
Or, clairement l'homme est inclus dans cette glorification, il est au bénéfice de la fusion affirmée ici entre le Père et le Fils. Il est justifié par la foi, pour avoir gardé cette Parole faite chair, ce verbe créateur qui a ordonné le chaos. Et le Christ semble alors sortir d'une chrysalide, il quitte sa dimension humaine pour revêtir sa dimension divine : "j'ai terminé le travail que tu m'avais donné à faire". Un peu plus tard, sur la croix il dira "tout est accompli".
S'agit-il seulement du sacrifice suprême, ou mieux, d'une réponse Christique à l'absurdité cruelle de ce monde qu'il faut quitter ? " Vous n'êtes pas du monde », dira Paul, « mais seulement dans le monde », pour un autre destin, pour un témoignage essentiel et indispensable.
Mais alors, quand sommes-nous devenus chrétiens ?
Et pourquoi la mort ? Rien. Une jeune poétesse oubliée, Minou Drouet, écrivait que la mort est une vibration qui se transpose.
Nous savons que de tous temps la mort a posé une interrogation sans réponse, et que dans toutes les sociétés on a pris grand soin des dépouilles mortelles, on a inventé, sans doute pour se rassurer, des rites parfois invraisemblables, tant il est vrai que l'ego ne veut pas disparaître. Et quand on est désemparé, il faut faire quelque chose.
En Afrique les morts ne partent pas, ils restent là invisibles, mais jusqu'à quand, je me le demande !
En Asie on fait des fêtes sur les tombeaux, au Mexique on pique-nique au cimetière et on offre des têtes de morts aux voyageur qui partent : que la mort vous accompagne, m'a-t-on dit !!! . En Thaïlande, un mort dans la maison porte bonheur et en Chine on croit que l'âme du défunt ne peut se rendre chez le Dieu des enfers qu'après 3 jours révolus. Curieux, non ces 3 jours ?
C'est comme les 7 maris : la numérologie est très présente dans la Bible et sa symbolique lui donne sens.
Un musulman m'a dit que les morts sont en attente et qu'au jour du jugement chacun se présentera devant Dieu une valise dans chaque main, celle des bonnes et des mauvaises actions. Curieusement ça me fait penser à la balance d'Osiris, qui pèse les âmes. Et prononcer le nom du mort le garde vivant.
Mais la vie éternelle, est-ce juste la promesse d'un monde prétendu meilleur ? Au point que c'est si bien dans cet ailleurs que personne ne revient jamais ! Une sorte de récompense, un mieux vivre par rapport à cette vie terrestre qui ne nous satisferait pas, une revanche sur un triste sort !

Non, ce n'est pas le lot de consolation, et il faut chercher ailleurs, et concevoir autrement ce qu'est la vie.
Dans le premier Testament, Dieu se définit comme "le vivant" et l'Eternel. Mais si on parle d'éternité, que dire d'un commencement où était le tohu-bohu et de la fin des temps où il y aura le jugement dernier ?
N'est-ce pas un peu absurde ?
Je crois définitivement que l'éternité, ou la vie éternelle ne sont pas linéaires, on ne peut les définir dans la verticalité, ni dans l'horizontalité. Elles ne sont pas davantage spatiotemporelles.
Elles s'inscrivent dans une relation dans une découverte et une acceptation d'une vie au présent de l'éternité.
Car nous sommes dans la vie éternelle, déjà, même si cela ne nous dispense pas de la mort physique. Mort que nous avons déjà dépassée par la grâce et par la foi. Comme Paul l'écrit aux Colossiens : "vous êtes ressuscités avec le Christ et en lui par la foi". C'est la force du croyant, c'est pourquoi nous vivons au présent de la résurrection.
C'est ici et maintenant que ça se passe, nous vivons déjà dans une perspective eschatologique et universelle qui comporte nécessairement une dimension future aussi, une espérance et une promesse. Ce verbe ressusciter m'évoque l'idée de susciter à nouveau, mettre en mouvement, redonner l'élan pour vivre en plénitude.
La tradition platonicienne dont Luc a hérité, conçoit l'accès à l'éternité comme un retour naturel à l'immortalité mais la pensée chrétienne le considère comme un don gratuit et un partage de la vie divine. En sorte que la connaissance de Dieu et le partage de la vie éternelle se nourrissent mutuellement. C'est ce qui nous permet, selon une formule du pasteur James Woody, de "tenir ensemble le tohu-bohu de notre existence avec le ciel de notre espérance."
Car l'accès à la vie éternelle n'est pas une question de rite, ni de soin accordé à la dépouille même si ce rite est une marque de respect ou d'amour envers le défunt. Force nous est de constater que les momies égyptiennes retrouvées dans les tombeaux, malgré leur viatique et leur état de conservation impressionnant, malgré tous les onguents et le savoir faire des thanatopracteurs, quand on les sort de leurs sarcophages sont toujours aussi mortes qu'à l'heure de leur décès. Ce qui ne décourage pas de riches américains de se faire cryogéner, dans l'attente du traitement qui les ramènerait à la vie.
Aussi, laissons les morts enterrer leurs morts, ne cherchons pas parmi les morts celui qui est vivant, parce qu'au bout du compte la mort ne nous concerne pas encore. Mais à tout hasard, ce jour-là je vous suggère de vous habiller du dimanche, on ne sait jamais, on pourrait être convoqué en haut lieu !
Toutefois, il convient de se garder du piège qui ferait de l'au-delà un objet de savoir, de même de celui qui consiste à passer cette réalité sous silence. La foi ne supprime pas l'angoisse car ce n'est pas un talisman. A ce propos, Woody Allen a écrit un texte mémorable, où il disait qu'on devrait commencer par mourir, comme ça, c'est fait, et puis on irait sereinement de la retraite à la vie active, délivrés de toutes nos angoisses, puis à l'école et à la naissance. Humoristique certes, mais savoureux et philosophique.
Calvin disait qu'il ne faut pas ressembler à ces gendarmes qui pensent à leur retraite et en oublient les missions présentes.
C'est une mise en garde adressée à ceux qui vivraient dans un ailleurs improbable, dans un temps qui n'existe pas. Car il faut aussi assumer et dépasser l'angoisse de la mort. Il faut vivre cette problématique comme un défi d'aujourd'hui, individuel et universel. Nous sommes un peuple, le peuple de Dieu, le peuple du Christ, un Christ qui nous est intimement lié, un Dieu qui nous connaît par notre nom. Car le mystère de la connaissance de Dieu c'est de vivre une vraie relation personnelle qui nous sort de la foule pour un destin particulier en toute liberté, mais avec le sentiment que rien n'est joué d'avance : veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure, soyons vigilants mais pas trop pour ne pas rester bloqués sur de vaines attentes.
La Genèse nous a décrit un monde informe que le Dieu créateur a harmonisé, il a nommé les éléments, car nommer l'objet c'est le créer et il a envoyé le Christ Jésus son fils pour réaliser cette

rencontre singulière personnelle. Un lien indispensable entre Lui et chacun de nous qu'il a sorti de la foule.
Alors, la question n'est pas de savoir si nous sommes des gouttes d'eau destinées ou condamnées à retourner à l'océan, comme dans le grand tout universel. Mort et résurrection, création et vie éternelle ne sont pas un recommencement avec retour à la case départ, ni une histoire qui se termine comme un film par le mot "fin".
Ce présent de l'éternité, et de la résurrection, il faut le vivre dans l'urgence, ici, maintenant, déjà sauvés par grâce droit devant soi avec notre mission de témoins, avec notre amour du prochain, sans se retourner sans cesse sur nos questions pour ne pas être changés en statues de sel, inefficaces et inutiles.
Amen